

FICHE PÉDAGOGIQUE

VRAIVRAI films

ACID
ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

Les Recommencements

Belgique, France - 2025 - 87 min

Un film réalisé par Isabelle Ingold et Vivianne Perelmuter

Vétéran de la guerre du Vietnam, Al Moon vit en solitaire sur les terres de sa tribu en Californie du Nord. À mesure que la violence et les destructions écologiques s'abattent sur la réserve, d'anciennes angoisses ressurgissent et poussent Al à traverser le pays pour se confronter au passé et aux hommes de son ancien bataillon. Sur la route, Al découvre une Amérique aux prises avec ses propres blessures. Les vieux démons se lèvent comme des fantômes…



Quelques mots sur le film

"Comme dit Al, si on n'avait pas eu nos chaussettes sales le même jour, on ne se serait pas rencontrés. En fait, nous revenions d'un événement familial chez le frère de Vivianne, près de Vancouver, et avions poursuivi notre voyage jusqu'en Californie du Nord. Nous n'étions pas en repérages, il n'y avait même pas l'ombre d'un projet de film mais, comme toujours en voyage — même les plus proches —, nous avions embarqué notre matériel image et son, au détriment des vêtements. Immanquablement, on finit dans des lavomatiques. Ce jour-là, un homme est venu vers nous — c'était Al.
Plus tard, il nous dira qu'un rêve — enfin nous ne sommes pas certaines si c'est un rêve ou quelqu'un — lui avait annoncé qu'il rencontrerait des gens venus de loin, et que ce serait important. Il les cherchait. Il avait remarqué les chaussures bicolores de Vivianne, et en avait déduit que nous étions européennes. De notre côté, nous n'avions pas reconnu qu'il était Native American, ni qu'il portait sur sa casquette l'insigne des vétérans du Vietnam. Nous ne savions pas encore lire les signes. C'est la singularité de cet homme qui nous a saisies — sa présence, une étrange combinaison de tendresse et de colère sourde, d'humour et de lucidité impitoyable, d'énergie et de fêlure. "

Propos extraits d'un entretien avec Isabelle Ingold et Vivianne Perelmuter. Retrouvez l'entretien en intégralité ICI.

À propos des cinéastes et du film :

Diplômée de la Fémis, Isabelle Ingold vit et travaille entre Paris et Bruxelles. En tant que monteuse, elle a collaboré avec des réalisateurs aussi divers que Amos Gitai, Vincent Dieutre, Bojena Horackova, Hélène Mariani, Itvan Kebadian, Léa Todorov et Joanna Dunis. Elle enseigne à l'Université de Corse et intervient régulièrement à la Fémis. Depuis de nombreuses années, elle réalise également des films documentaires, notamment en co-réalisation avec Vivianne Perelmuter.

Vivianne Perelmuter est une cinéaste belgo-brésilienne. Après avoir étudié la philosophie et les sciences politiques à l'ULB, elle entre à la Fémis, en département réalisation. Ses films explorent les genres documentaire, fiction et essai. Installations et photographie tracent également les contours de son travail. Le fonctionnement de la mémoire et le dépaysement du regard sont les thèmes principaux qui guident sa recherche de nouvelles formes de narration.

Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- Les États-Unis d'Amérique aujourd'hui
- Les *Native* américain.e.s
- Le traumatisme de la guerre du Vietnam
- Filmer le vivant et le non-humain, filmer la faune
- Le road-movie
- L'écriture comme un processus partagé avec les protagonistes



Al Moon est né dans une famille amérindienne, entre deux tribus : il est Redwood Creek du côté de son père, Yurok du côté de sa mère. En 1969, Al devance l'appel et se porte volontaire pour aller au Vietnam. La guerre du Vietnam a ébranlé les soldats d'origine amérindienne plus profondément encore que les autres. Elle fut pour eux un rappel douloureux de leur propre histoire, d'autant plus douloureux qu'ils étaient passés de l'autre côté, ils avaient intégré l'armée qui les avait longtemps combattus, voire massacrés, et qui maintenant occupait un autre pays, colonisait un autre peuple. Un peuple dont Al partageait certains traits, le teint et la corpulence, compte tenu de l'origine asiatique des Amérindiens. "Là-bas, j'avais le visage de l'ennemi", nous a-t-il dit un jour.

Pour aller plus loin - Filmographie et ressources

- Kelly Reichardt, *La dernière piste*, 2010
- Chantal Akerman, *D'Est*, 1993
- Chris Marker, *Sans soleil*, 1983
- Kramer Robert, *Route One / USA*, 1989
- David Lynch, *Une histoire vraie*, 1999
- Allen Ginsberg, *La chute de l'Amérique*, 1972
- Adrian C. Louis, *Fire Water World,* 1989

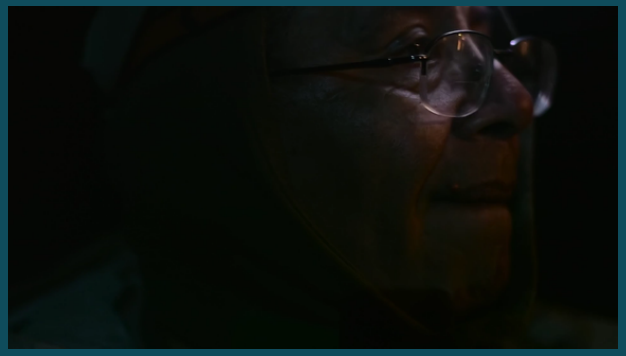
ANALYSE DE SÉQUENCES

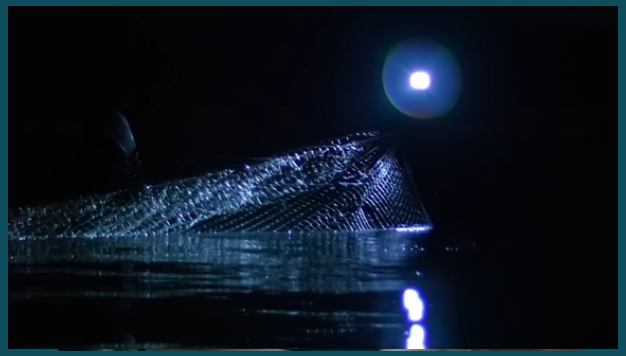
De 01’01” à 7’33”

Al Moon apparaît dès la première image, pourtant il ne se donne pas immédiatement aux spectateurs : des plans serrés saisissent fugacement son visage et ses mains, ramant, faiblement éclairés dans la nuit. Un coup de feu retentit ; des plans larges, flottants, montrent dans les feux intermittents de navigation les canots sur la rivière, puis en plans serrés les gestes des pêcheurs, dont fait partie Al, déplaçant les filets scintillants dans la nuit – sans que n’y soit pris de poisson. La voix off le raconte : ces dernières années, les saumons ne remontent plus le fleuve, bien qu’ils soient attendus pour être vendus et payer les factures. Saison après saison, ils ne sont pas seulement en retard mais manquants. L’annonce de cette absence, d’un sentiment de perte qui hantera le film, est intensifiée par l’atmosphère fantastique, faite des flares et halos, des brumes nocturnes et de la musique électronique. Après le titre, apparaît un carton indiquant le lieu de la réserve indienne.

Cette approche fragmentée et progressive du personnage et de son environnement reflète la façon dont le film révèlera par bribes la densité de vie d’Al Moon. Elle est aussi à l’image de sa relation avec les réalisatrices dont la séquence suivante dévoile l’horizontalité. En plan large est montré Al assis seul à un feu de camp la nuit, puis, en plans rapprochés, penché sur sa casserole de haricots. Debout dans la lueur du feu, en plan taille, il demande, se tournant vers la caméra, si elles voient la lumière verte qu’il aperçoit. Deux voix répondent « non », celles des réalisatrices qui campent avec lui – adresses laissées au montage révélant leur rapport d’intimité sur le tournage. Puis Al, d’abord visible que par le point rouge de sa cigarette, demande à Isabelle de déplacer la voiture. Dans la fumée et le halo de sa lampe, la musique reprend ainsi que la voix off crépusculaire d’Al Moon. C’est un début programmatique – tout est là de ce qui fera le film : beauté de la photographie faite de peu de moyens, inquiétude du personnage, quête d’une vie bonne accompagnée par celles qui le filment.

Émilie Lamoine, cinéaste de l’ACID









Les Recommencements :
le mot des cinéastes de l'ACID

Dans la nuit noire, des hommes pêchent, espérant encore l'arrivée tardive de saumons qui ne viendront plus. La maladie est partout, chez les hommes et les animaux, sur terre et dans les eaux. Pour contrer la malédiction, Al Moon décide de remonter le temps et d'affronter les traumatismes qui le hantent. Happés par ses chuchotements, et guidés par celles qui nous ont mené à lui, nous plongeons alors à ses côtés dans les replis de son âme, dans la béance des plaies collectives, dans les tréfonds marins, où carcasses et faux-semblants se décomposent.

Grâce à la délicate relation tissée par les réalisatrices avec leur protagoniste et la finesse de leur regard, se mêlent subtilement récit intime, histoire politique et sociale, et puissance des paysages. À travers la quête d'Al Moon, se racontent l'Amérique contemporaine, ses cauchemars et ses fantômes, les destructions et disparitions à l'oeuvre ; et ce faisant, nous rappelle tant la beauté des éléments naturels que la force des rencontres et du partage. L'onirisme de la voix off et l'intensité symphonique de la proposition sonore insufflent au film mystère et poésie, et posent les jalons d'une réflexion philosophique sur la violence et ses multiples formes, sur la morale, sur le sentiment d'appartenance, à une communauté, à un État, à l'humanité. Par son cheminement physique et psychique, Al Moon devient figure de résistance, bouleversante et éclairante face aux ravages du passé et aux désastres à venir. Et qui de la nuit noire, nous emmène vers de superbes crépuscules, et de possibles recommencements.

Clara Teper, cinéastes de l'ACID



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmateurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité. Dans cette lignée, l'ACID a à cœur d'œuvrer et d'épauler l'organisation de séances scolaires autour des films qui peuvent s'y prêter. Dans cette optique, il est fondamental de penser ces séances main dans la main avec les professeurs et personnel éducatif, afin que le film puisse s'inscrire dans une dynamique plus globale. Proposer et encourager un public jeune à découvrir ces regards et gestes cinématographiques singuliers, est au centre de notre mission dans une optique d'éveil et de rencontres avec les spectateur·ices de demain.


acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION